

Transcription de l'entretien avec Marie-Monique Robin

30 octobre 2012 – Salle Aron

R : Marie-Monique Robin

G : Guilhem

M : Maxime

R : Il est trente.

G : n !a "aire a!ec le tem#s qu'on a.

M : All%.

R : &t ben 'ires 'onc (

G :)est con"ortable (

R :)est #our 'ormir.

G : n !a se mettre #r*s 'e la table.

G : +ren's 'es chaises.

M : Il , a trois chaises.

G : -en , a trois chaises. !oil/.

-ruits 'e micro.

M : Oas-.,

G : 1n 'eux. un 'eux.

R : 2onc c'est court "aut 'es r#ponses courtes.

G : Très court, oui oui bien sûr. Donc première question, est-ce que vous pourriez nous décrire l'agroécologie en trois phrases ?

R : uh (&n trois #hrases... 4!a5ro3colo5ie. c'est 'e l!a5riculture biolo5ique. c'est-/- 'ire on n'utilise #as 'e #ro'uits toxiques. mais c'est #lus com#lexes en m6me tem#s que l!a5riculture biolo5ique #arce qu'on essaie en m6me tem#s en a5ro3colo5ie 'e res#ecter les 3cos ,st*mes. en cherchant leur 3quilibre. en intro'uisant sur les #arcelles 'e la bio'i!ersit3. aussi bien 'e la rotation 'e cultures. #as 'e monoculture en a5ro3colo5ie. ,a #as. 'es animaux. 'es arbres. tout 7a #our !iser l!autosu""issance 'es mo ,ens 'e #ro'uction et le res#ect 'es ressources naturelles. l!eau. l!3ner5ie 8

M : Et l'agroécologie en trois mots ?

R : Ahh. uuh... 9e 'irais a5riculture biolo5ique. bio'i!ersit3... trois mots : ;ires< bio'i!ersit3. 7a #eut se r3sumer / un mot. bio'i!ersit3.

G : Euh, aujourd'hui, qu'est-ce qui vous donne... Vos dernières œuvres (Le Monde selon Monsanto, notre Poison quotidien) sont plutôt des phases de constat, qui étaient assez sombres, tristes, angoissantes, est-ce que les Moisson du Futur sont une façon de donner un réponse à ce système dénoncé, qu'est-ce qui vous donne le le plus d'espoir, qu'est-ce qui vous semble le plus prometteur en agroécologie ?

R :)est #as une question en trois mots (2ans le "ilm. 9e suis le m6me #roc3'3 que 'ans le Mon'e selon Monsanto. #uisque moi 9e #asse mon tem#s / ou!rir 'es bo=tes noires. terme qu'em#lo,ait -runo 4atour. les !3rit3s 3tablies. tout le mon'e s!a##uie 'essus. mais #ersonne ne sait '!o> 7a !ient. 4a 'erni*re bo=te noire. c!3tait on ne #eut nourrir le mon'e sans #estici'es. A#r*s a!oir '3nonc3 tout les m3"aits 'es s,st*mes a5roin'ustriels sur la bio'i!ersit3. les #a,sans. sur nous. 9a!ais en!ie qu'il , ait un s,st*me alternati".. +arce que c'est un constat 'i""icile. !ous a!e? raison. @e suis #artie 'erri*re cette !3rit3 3tablie. Aa a '3#ass3 toutes mes es#3rances. @e ne #ensais #as que 7a marchait / ce #oint. , com#ris #our les ren'ements. @!3tais #artie 'ans ce tour 'u mon'e en me 'isant que 9e !ais '3cou!rir sim#lement que les ren'ements baissent en #ratiquant ce 5enre 'e cultures. et 9e m!en 3tait "ait une raison. en me 'isant que certainement aussi 'ans ce mo'*le on consomme moins '!3ner5ie "ossile. '!eau. on #ro'uit moins 'e 5a? / e""ets 'e serre. moins '!e""ets sur la sant3. 'u cou#. si on a une !ision 5lobale. ce qu'il "aut a!oir. / lon5 terme. et bien on ,

5a5nera.

Mais même les rendements, c'est l'aux. Alors faut être précis. Parce que le riable est toujours dans le détail. C'est l'aux une fois qu'on a rétabli la qualité du sol, et qu'on a remis l'humus dans le sol. Si nous avons une ferme conventionnelle, comme on dit, qui passe / l'agriculture biologique ou agroécologique, il y a trois quatre ans ou ses rendements seront inférieurs. Parce qu'il faut que le sol se rétablisse, c'est vraiment une très bonne nouvelle.

M : Quelle a été lors de votre tour du monde l'expérience ou le système d'agroécologie qui vous a le plus surpris ou le plus fasciné ?

C'est l'incidence de l'agriculture / cette question parce que le seul problème du film c'est un grand c3r3alier américain. Bui n'en eut plus, qui est au bout du rouleau, et je nous garantis que je ne l'ai pas, 3 pour être précis, l'écart la caméra, c'est une surprise pour moi, mais il y a une histoire qui m'a beaucoup touché. Parce que quelque part ça faisait le lien avec ce que j'ai fait avant, c'est l'exemple du Gen, an, avec le mush-mull, cette technique de contrôle des parasites du maïs, parmi lesquels il y a la nérale du maïs, que je connais bien parce que c'est pour lutter contre cela que Monsanto a inventé le Mon E10 +F, qui a été très mal testé, ça fait partie de mes enquêtes précises, et / je découvre que simplement en contrôlant eux plantes complémentaires dans un champ, on arrive à contrôler totalement le maillon. Nous multiplie les rendements par 10... 4 l'histoire de John au Gen, a m'a vraiment fasciné. L'autant plus qu'il a avec lui un chercheur extraordinaire, le docteur Ghan qui travaille pour un grand centre de recherche sur les insectes bas / Nairobi et qui m'a parlé de choses fantastiques, comment les plantes communiquent, ce qu'on appelle les *smart plants*, les plantes intelligentes, c'est absolument, c'est vraiment à admirer. 4 j'imagine qu'on trouve toujours l'agroécologie est un retour dans le passé, c'est pas du tout ça, c'est / la fois les savoirs retrouvés, mais aussi de la science de haut niveau. Ça m'a fasciné.

M : On voit beaucoup d'experts, de rapporteurs, est-ce que la transition agroécologique doit venir du sommet ou de la base ?

Il y a plein d'expériences, parfois / très grand échelle ; Agroforesterie au Mali : 10000 ha, sans... les initiatives locales sont très importantes, mais si on veut un changement massif, alors ce moment-là, ce que j'ai vu, c'est que ça permettrait de résoudre partiellement tout une série de crises comme la crise alimentaire, les incertitudes et autres sont pour bientôt. L'agriculture industrielle est basée sur le pétrole et le contrôle ; pesticides et engrais innovent le pétrole < l'huile des engrais / et le serre, il y a un non sens, crise du climat, bio-industrie, de l'eau, sanitaire, alimentaire. Il est très important de changer le moment.

Je pense que ça ne marchera, on ne passera le cap que si il y a une volonté politique. Et ce moment je suis sûr sur les routes jusqu'où est / la vieille (une réforme de la PAC), et j'espère qu'ils vont tenir compte de ces enjeux un minimum pour encourager, encourager seulement, je suis sûr qu'il faut arrêter le jour au lendemain l'agriculture industrielle, encourager les paysans européens qui veulent changer le moment, et il y a plein, qui sont au bout du rouleau, en attendant.

Si il y a pas de volonté politique, c'est ce que disent les experts de l'INRA, pas de volonté de changer radicalement, on n'a pas le temps d'attendre, comme le dit très bien l'ami Schutter dans le film, et dans le livre, il dit que soit on anticipe et ça se passe en douceur, soit on fait ça dans les 5 ans sous la contrainte et ça sera très douloureux, on risque même de voir notre système alimentaire s'effondrer quand le contrôle sera trop cher, comment on l'a vu : les engrais, continuer nourrir les porcs de rétention avec le soja transgénique qui vient d'Argentine : les coûts de transport augmentent. Il faut que les politiques aient une vision / moyen et long terme pour actionner le levier de l'agroécologie

G : Question politique, n'a-t-on point jeté le bébé avec l'eau du bain. À l'INRA, les chercheurs qui travaillent sur les OGM, parfois à but de recherche fondamental sont amers parce qu'on a tué dans l'œuf la recherche sur des OGM, du coup il n'y a pas de fonds pour de la recherche. Est-ce que l'instrumentalisation par Monsanto empêche d'entrevoir des applications en

biologie, voir à l'agroécologie ? Est-ce qu'on n'a pas un rejet trop épidermique ?

R : Moi je ne crois pas du tout aux OGM pour l'agriculture. C'est clair que pour l'instant, les seuls OGM qui sont dans les champs sont ceux de Monsanto et Syngenta. ce sont les plantes herbicides. on est l'accord. qui servent / à rendre le rouillage ou / à fabriquer un insecticide. Moi ce que j'enseigne c'est que l'agriculture des OGM, et aussi pour l'IHRA, c'est que l'erreur, à ces brevets, et / à partir d'un moment où nous avons les semences brevetées, c'est la mainmise sur l'alimentaire / à travers les semences qui est un enjeu considérable. Je j'enseigne qu'on n'a pas besoin en agriculture des OGM. Au moins que moi. C'est clair que j'ai beaucoup de temps. J'ai une opinion personnelle que je rendent. Je j'enseigne qu'on en a pas besoin. on a un patrimoine génétique énorme. Par exemple pour le blé. conserge au IMMOF de Mexico. Je suis allé en Inde. Je l'ai fait à toutes sortes de circonstances. s'cheresses. terroir. Il faut utiliser dans cette ressource de biodiversité. et je j'enseigne sincèrement qu'on n'a pas besoin de biotechnologies. dans le domaine de l'agriculture en tout cas.

Alors la recherche fondamentale. Pourquoi pas. J'ai toujours dit qu'on aurait l'aire de la recherche fondamentale. / condition qu'elle soit dans les laboratoires et pas / à ciel ouvert. C'est ça le problème. On continue la recherche. Pourquoi pas. mais j'enseigne que l'urgence est de développer la recherche pour que les scientifiques puissent développer les techniques et travailler avec les paysans. développer les techniques durables qui rendent les paysans indépendants des fournisseurs d'un certain nombre d'intrants.

Parce qu'on ne veut pas que l'IHRA crée une chaire d'agriculture. ça comment ça va / être urgent. il faut se réorienter au sol. Faut mieux. on attend toujours les chaires de développement... pour moi l'urgence elle est dans les champs. pas dans le développement de biotechnologies.

G : Ils vont nous téléphoner quand la projection terminera. Sur l'indépendance des paysans, est-ce que c'est pas un problème plus large que la dépendance aux OGM, mais plutôt lié aux semences en général, vous me direz si c'est votre ressenti aussi. Il y a beaucoup d'agriculteurs aujourd'hui qui préfèrent acheter les semences en tant que service, indépendamment des brevets et de la stérilité. Ils seraient ainsi garantis de la qualité des semences, pas de réserves à faire, pas de risque... Constaté ?

R : J'ai rencontré beaucoup de paysans en France qui essaient le contraire : vouloir re-semer leurs semences. , compris sur la ferme de mes parents. Je suis fille d'agriculteurs. Je leur bien croire que certains en monoculture intensive. qui sont très peu d'agriculteurs. excusez-moi de vous dire ça. ce sont les hommes d'aujourd'hui qui travaillent sur la terre et qui pensent que c'est un service. Moi je dois surtout qu'on s'arête les semences R-E ans. après elles sont moins bonnes. J'ai jamais vu des paysans me dire de acheter les semences tous les ans

J'ai vu au contraire aux USA des paysans qui se laissent parce qu'elles sont brevetées. soient herbicides / la seconde génération. Je s'ran' c'est l'agriculteur américain. J'ont j'ai retranscrit l'interview en vidéo dans mon livre. son problème est qu'il ne peut plus trouver les semences non transgéniques. parce que Monsanto a tout racheté.

Les OGM. qui sont pas du tout de rendements supérieurs. mais surtout bien inférieurs. qui sont donc aucun intérêt. qui sont simplement quatre fois plus cher...

Fous les paysans du monde que j'ai vus. et j'en ai vu. Ils sont très attachés aux semences. En France, il existe parce la semence qu'il met dans le sol. surtout dans le tiers-monde. +a, sans très attachés / leurs semences. Les semences locales. parce qu'il savent qu'elles ont l'habitude / les climats locaux. au Mexique. il sont revenus les semences herbicides que la révolution leur avait apporté. car tout a commencé / Mexico. ils récupèrent leurs semences traditionnelles car elles résistent mieux aux chocs climatiques.

+eût-être pour les paysans c'est l'agriculteur

Ils sont très minoritaires. la majorité des paysans ne sont pas les paysans c'est l'agriculteur.

G : Il va falloir y aller. Merci beaucoup !